

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 610

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264426>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hygiène et actualité

Obscurcissement et acuité visuelle

Il a paru ces derniers mois dans un des grands quotidiens suisses une note très brièvement rédigée, indiquant que l'acuité visuelle était fonction de la présence dans le sang, et partant dans le corps humain, d'une substance agissant à doses très faibles, la vitamine A. D'aucuns ont souri lorsqu'on est venu leur dire que quelques milligrammes par jour de cette vitamine, nécessaire d'ailleurs à la vie et absorbée généralement par le canal de la nourriture ou administrée par voie thérapeutique, leur assurait une bonne vision ! et certains même, se sont demandé si on les prenait pour des naïfs en voulant leur faire accroire de telles inepties !

Or, il résulte des recherches effectuées par le corps médical du monde entier, que ce soit sous la calotte des cieus, la vitamine A est nécessaire à l'homme et prend part au phénomène de la vision. Voyons ce que disent les spécialistes : Mouriquand, le grand biologiste et vitaminologue français, a démontré, que la vitamine A favorise la résistance des muqueuses et de la peau aux microbes envahisseurs. On sait depuis longtemps — et les sceptiques devraient peut-être s'informer avant d'adopter une attitude négative — que l'absence de vitamine A conduit chez l'homme à la naissance d'une affection oculaire dénommée xérophtalmie. Or ce n'est pas tout : il a été démontré que la vitamine A participe à la formation du pigment que les médecins appellent le pourpre rétinien, substance indispensable à la vue. Or ce pourpre rétinien se décolore sous l'effet de la lumière et se recolorise à l'obscurité, et cette seconde phase paraît liée à la quantité de vitamine A présente dans la rétine. Enfin ce pourpre rétinien, s'accumulant au niveau des bâtonnets de la rétine, sensibilise l'œil aux rayons lumineux faibles, autrement dit accroît l'acuité visuelle à l'obscurité partielle, mais non pas totale bien entendu.

Dès lors, je vous le demande, y a-t-il lieu de se moquer des assertions des savants qui, avec leurs méthodes de recherches précises et délicates, s'en vont expliquer avec confiance les inconnues de la vie ? Ils ont prouvé de façon tout à fait péremptoire que le manque de vitamine A entraîne un retard dans la formation du pourpre rétinien, et par conséquent un retard de l'adaptation de l'acuité visuelle dans la semi-obscurité. Le sujet, d'apparence bien portant, est à cent

lieues de se douter de sa déficience et cependant, il n'est pas en bonne santé. De nombreux médecins, se livrant à des contrôles et à des enquêtes sur l'état de nutrition des populations européennes, ont imaginé des méthodes fort utiles permettant de rechercher quelle est la vitesse d'adaptation de l'œil à une modification des conditions d'éclairage au cours desquelles on mesure l'acuité visuelle. Ces méthodes peuvent servir à déterminer par un simple contrôle ophtalmologique si le sujet est suffisamment pourvu en vitamine A.

Dès lors, lequel d'entre nos lecteurs n'a pas saisi l'importance capitale que représente cette notion de carence lors de l'obscurcissement ? De nuit, lorsque l'intensité lumineuse diminue considérablement, que l'on passe de l'éclaircissement à l'obscurité complète, il faut une acuité visuelle maximum qui s'adapte rapidement, à chaque fois, aux conditions nouvellement créées. C'est dans notre œil, au niveau des bâtonnets, que réside le phénomène dans toute sa complexité et auquel on ne songe guère !

Pratiquement, la vitamine A nous est apportée par l'alimentation quotidienne, ou par voie médicamenteuse associée à d'autres vitamines, dont l'action se fait sentir favorablement sur l'ensemble du corps. On pourra nous rétorquer que, dans les conditions habituelles, il n'y a pas grand risque à courir à ce point de vue et que jusqu'ici l'obscurcissement a été adopté avec relativement bonne humeur sans se soucier de la vitamine A ! Est-on sûr que la vue dans la demi-obscurité est toujours bonne ? Le Professeur Bigwood, de l'Université de Bruxelles, bien connu par ses enquêtes sur les populations européennes, conclut un de ses travaux relatifs à la vitamine A en établissant que loin d'être un fait rarissime, la mauvaise vue dans la pénombre serait très générale. Il est malheureusement trop vrai que des constatations précises sont difficiles à effectuer de prime abord, car l'appréciation des objets dans la demi-obscurité, ou sous des éclairages différents, est avant tout subjective. C'est pour cela que seules des méthodes aussi précises que possible ont des chances de s'imposer.

L'obscurcissement a donc révélé aux médecins que l'héméralopie (nom scientifique de cette déficience) n'était pas une rareté, et peut-être que, tout comme le rationnement alimentaire, il nous rend des services insoupçonnés en nous mettant en garde pendant qu'il en est encore temps.

Qui sait ?... Dr. L.-M. S.

se refusant à fournir d'aussi longues périodes de travail, et s'absentant dans une proportion qui atteignit jusqu'à 80 %. Le système de la double équipe de jour leur convient mieux, mais dans bien des cas a dû être assoupli pour permettre aux ouvrières de remplir leurs tâches domestiques : il est évident en effet que les soins du ménage ne peuvent pas toujours être accomplis à date fixe, et que, par exemple, si le bureau où ces ouvrières doivent aller chercher leurs cartes de rationnement n'est pas ouvert exactement le jour où elles ont congé, elles ne se gêneront pas pour manquer leur travail ce jour-là ! On a aussi instauré, pour les femmes mariées surtout, et cela principalement dans les bureaux où la pénurie de personnel est encore plus marquée qu'ailleurs, un système de travail à temps réduit, qui donne de bons résultats.

Enfin, un problème qui a une répercussion directe sur les conditions du travail féminin est ce-

lui des transports : l'emploi des bicyclettes ayant décliné dans de fortes proportions en raison de l'obscurcissement, les ouvrières doivent se servir des transports publics, ce qui leur prend un temps considérable, si bien que, et les difficultés de la circulation dans ces conditions constituant un effort supplémentaire, plusieurs entreprises ont dû recourir à un décalage de l'horaire d'entrée au travail, qui peut atteindre parfois deux heures et demie.

J. GUEYBAUD.

Heur et malheur

Par deux fois, depuis la brillante votation sur le vote communal, le public neuchâtelois bien pensant s'est trouvé grandement surpris. Tout d'abord, lors de la conférence que M. le prof. Pierre Bovet, appelé par « Pro Familia »,

fil sous ce titre : *Quelle famille ?...* Retraçant l'évolution du mariage au cours des siècles, l'orateur en arriva au stade troisième, et supérieur de cette institution : l'homme cherchant en son épouse une compagne qui soit son égale, et non plus un objet d'échange ou une main-d'œuvre gratuite. « Or, ajouta-t-il à peu près, si nous approchons de ce stade-là, nous n'y sommes point encore parvenus : les électeurs neuchâtelois viennent d'en donner la preuve ». — Grand remous dans le public, peu préparé à cette semonce, dite avec le sourire et la franchise ironiques permises à un combourgeois qui compte.

Autre caillou dans la mare : le 2 février dernier, l'on se pressait pour entendre une conférence organisée par les « Amis de la pensée protestante ». M. Spörri, professeur à Zurich, président de la Ligue du Gothard, plaçait pour une politique basée sur une conviction chrétienne. Par la richesse de son expérience, la sincérité de sa pensée dégagée de tout préjugé, la force de sa conviction, il eut vite conquis ses auditeurs. Mais, cette fois encore, vint le moment où ils furent pris à l'improviste ! ce bon Confédéré, qu'ils écoutaient avec un profond respect, n'eut-il pas la hardiesse, en formulant ses conclusions, d'indiquer comme premier pas à faire pour la restauration de la famille, la nécessité d'associer les femmes à la vie publique, et cela, nonobstant la résistance des femmes aussi bien que des hommes ?... « L'exemple de la Finlande, déclara-t-il en substance, aurait dû nous instruire de ce que peut un peuple qui confère aux femmes les droits de citoyennes. Maintenant, il nous faut agir, et agir vite ». Puis, après un court et significatif silence, il ajouta avec insistance : « Je sais pourquoi je dis ces choses à Neuchâtel ». Un mouvement, comme de détente et d'acquiescement, courut dans la salle. Quel réconfort dans l'âme des suffragistes ! Et quel regret que ces paroles n'eussent pas retenti avant la votation !

Mais la presse : de quelle façon allait-elle transmettre à ses lecteurs ce message, auquel M. Spörri avait donné tant de poids en en faisant le premier point de ses conclusions ? Eh bien, voici : le compte-rendu du *Journal religieux* n'en fit pas même mention ; celui de la *Feuille d'Avis*, rédigé par un membre titré des « Amis de la Pensée protestante », jugea bon d'opposer au texte de la Genèse, sur lequel se fondait M. Spörri : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul, je lui ferai une aide semblable à lui », les préceptes de St-Paul, mettant ainsi, comme tant de théologiens et de laïques, la parole de l'apôtre au-

¹ Cette conférence a eu également lieu sous les auspices de la même Société dans d'autres villes romandes. (Réda.)



Pensez à la prochaine collecte à domicile en faveur du Don National

Depuis le début de la mobilisation (septembre 1939) le Don National a dépensé plus de 5 millions de francs en secours aux soldats sous les drapeaux et à leurs familles.

flés de feuillage. C'est dimanche : ceux de la terre se lèvent tard et peuvent flâner un peu en s'habillant. Ils soulèvent un coin du rideau pour regarder le temps et se demandent si ce petit bateau qui est quelque part, on ne sait pas où, se souvient d'eux.

« Oui », répond le « San Luca », en faisant brui- les longues herbes penchées vers l'eau, et il leur envoie cette jolie brume odorante et sonore, avec ses pensées qui la traversaient comme des nœuds.

Puis c'est la Saône, puis c'est Lyon et le Rhône. Enfin c'est la mer, avec une tempête dans le golfe de Gènes...

Sur le pont, la petite figure de femme tantôt s'agile, tantôt, nonchalante, attend l'accomplissement du sort. Est-elle aussi faible, aussi passivement ballottée qu'elle le croit elle-même ? Cette main nerveuse crispée sur le gouvernail, n'est pas une main hésitante. Et, quand dans la cuisine, le roulis vient de faire tomber la cheminée du poêle, et fait encore danser la braise de babord à tribord, la petite femme, qui passe pour si craintive, s'empare d'une couverture et s'en aide afin de redresser le fourneau ; elle replace la cheminée, et réussit à préparer du thé pour l'équipage épuisé. Pendant huit ans, avec Charles, qui est sans doute un bon compagnon, un marin d'eau douce accompli, Cilette vit sur l'eau. Flottant comme au hasard, mais observant tout, tirant profit de chaque expérience, attentive à la leçon de chaque aventure. Au gré des rivières et des canaux, ayant vogué d'un bout de l'Europe à l'autre, Cilette va-t-elle découvrir en elle l'étoffe d'un capitaine ?...

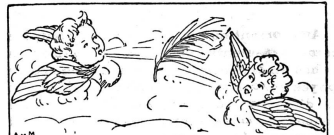
Le moment n'est pas venu. D'autres tem-

dessus de celle du Créateur. Seul à notre connaissance, le compte-rendu du *Journal de Genève* se montra plus respectueux de l'esprit du conférencier.

On jugera par là combien est indispensable notre *Mouvement Féministe* ; puis, hélas ! combien est dure encore la carapace d'obstination et de mauvaise foi à laquelle nous nous heurtons. E. P.

Le premier magistrat de Dublin est une femme

Pour la première fois dans l'histoire, la capitale irlandaise a confié la direction de ses destinées à une femme, en choisissant comme bourgmestre Mrs. Kathleen Clarke. Celle-ci a déjà rempli des fonctions publiques, d'abord comme députée au Parlement, et ensuite comme juge de paix.



DE-CI, DE-LA

Heureusement !...

Mlle Dora Schmidt veut bien nous écrire, au nom de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation, pour attirer notre attention sur le *lapsus* qui nous a fait dire, en rendant compte de la conférence de M. Lalive d'Epinay à Genève, que nous étions encore au-dessous de 400.000 hectares de prescriptions du plan Wahlen : c'est heureusement seulement 190.000 hectares qu'il nous manque encore que pour ce plan soit réalisé.

Espérons toutefois que ce n'est pas parce que le chiffre premièrement indiqué se trouve diminué de moitié que l'on va s'abandonner à un doux *far niente* dans les cantons et les communes qui n'ont pas encore accompli leur tâche !

Les femmes dans les Commissions.

La Commission d'assistance de la commune de Baulmes (Vaud) compte deux femmes, Mlle Emilie Pérusset et la sœur visitante, cette dernière avec voix consultative.

— La Municipalité de Vevey a nommé membres de la Commission scolaire Mme Marguerite Etter-Chambaz, femme d'un conseiller municipal, et Mme Marcelle Bourgeois-Davel, femme du rédacteur de la *Feuille d'Avis de Vevey*. Et la Municipalité du Châtellard-Montreux a désigné comme



Cilette Ofaire
Portrait par W. Eisenschütz

Cliché aimablement prêté par la « Guilde du Livre »

pêtes que celles de la mer attendent la voyageuse : sa valeur face aux éléments doit encore être trempée au bain de plus dures épreuves.

En lisant *Sylvie Vesley*,¹ le second livre de Mme Cilette Ofaire, nous apprenons que la petite Sylvie n'a jamais été très heureuse. Peut-être est-ce à cause de certaines circonstances extérieures à elle. Mais c'est plus encore parce que son apparence douce, hésitante et timide cache un cœur absolu, un de ces cœurs qui se donnent ou se refusent sans réserve... Cette expression « sans réserve » semble déplacée en parlant d'elle, car elle est précisément trop réservée, réservée au point d'en être terne. Mais c'est ce contraste entre une indifférence tranquille, à peine traversée parfois d'un éclair de spontanéité, et la violence du foyer intérieur qui fait le fond de sa vie. Sur ce fond se détachent en broderie légère des épisodes interrompus, sans importance marquée, aventures qui ne sont pas à la mesure du cœur : rencontres dues au hasard, tentations subies et repoussées, amour déçu, espérance toujours renouvelée...

Cependant Sylvie, la jeune femme dépouillée, seulette, peut-être trahie, sent monter en elle, ne sachant d'où il vient, un rayon de chaleur réconfortante et communicative. C'est le rayon de la vie intérieure, qui avive toutes les souffrances afin de les mieux guérir... Sur son cœur, Sylvie serre un petit enfant

¹ Stock. Paris 1928.

membre de la Commission scolaire Mme Arnold Wicky (Cherney).

De plus, la Feuille d'Avis de Ste-Croix vient de publier une lettre de protestation d'un député féministe, M. E. Mermoud, qui s'élève contre le fait que la Commission scolaire de la commune montagnarde soit « unilatéralement masculine ». Merci ! et bravo pour les judicieuses considérations qu'émet cette lettre.

Une enquête sur l'organisation de l'enseignement ménager.

Le Bureau International d'Education (Genève), dont nous avons eu souvent l'occasion de signaler dans ces colonnes les travaux et recherches, vient de mener une enquête auprès des autorités des pays qui lui sont affiliés sur l'organisation de l'enseignement ménager non professionnel.

Cette enquête porte sur les points suivants : Buts de l'enseignement ménager (buts d'ordre intellectuel, pédagogique, économique, familial, social, etc.). Place faite à l'enseignement ménager. Programmes. Méthodes d'enseignement. Organisation matérielle, locaux, installation. Personnel enseignant. Conséquences sociales. Et pour finir un chapitre dont l'objet marque bien un signe des temps : Enseignement ménager masculin.

Nous signalons dès maintenant la prochaine parution de la monographie contenant les réponses à cette enquête à toutes les organisations féminines, comme à toutes celles de nos lectrices que cette question de l'enseignement ménager préoccupe depuis si longtemps.



La retraite du colonel Sarasin, chef de Section des Services Complémentaires Féminins

L'officier supérieur qui vient, sur sa demande, d'être déchargé de ses fonctions, avait été appelé à prendre en main l'organisation de ce corps auxiliaire féminin très peu de temps après sa fondation, soit durant la période où l'on ne voyait pas tout de suite clairement comment utiliser pour le service de l'armée et du pays les bonnes volontés féminines encore fort inexpérimentées qui affluaient. Il apporta un vif intérêt, dont on peut lui être reconnaissant, aux cours militaires d'Axenfeld et du Tessin, dont nos S. C. F. romandes ont souvent entretenu les lectrices de ce journal, et les écoles de recrues sanitaires féminines de la Croix-Rouge, à Bâle et à Territet, ont également trouvé en lui autant de compréhension que d'appui. C'est à lui également que l'on doit la création des inspectrices des S. C. F., création qui marque une nouvelle étape dans le développement de notre service féminin.

Son remplaçant et successeur sera le lieutenant-colonel Fischer, qui, depuis plus d'une année, a collaboré avec lui et par conséquent tout à fait au courant de ce travail. Le S. C. F. dépend maintenant de l'adjudance générale de l'armée, dont le chef est le colonel divisionnaire Dollfus.

L'Association des S. C. F. bernoises

Cette Association s'est constituée le 24 janvier dernier avec le concours de très nombreuses S. C. F. du canton, et en présence du lieutenant-colonel Steiner. Après l'adoption des statuts, le

Les débuts d'une campagne suffragiste à Berne

Décidément, nos suffragistes suisses ont du cran ! puisque lorsque leur cause a été délaissée dans un canton, elles recommencent vaillamment une nouvelle campagne dans un autre ! Après Genève, ce fut Neuchâtel, et après Neuchâtel, voici Berne, qui, sous l'impulsion de sa nouvelle jeune présidente Mme Marie Böhlen, lève à son tour le flambeau.

Comme à Neuchâtel, et avec beaucoup de raison dans ce canton où la vie communale a des formes multiples, plus compliquées, mais aussi beaucoup plus importantes qu'à Genève, par exemple — où l'organisation des communes s'inspire essentiellement des systèmes français qui met la commune sous la tutelle du canton — les suffragistes bernoises ont décidé de s'attaquer, elles aussi, à cette première étape du suffrage féminin municipal. Et la première manifestation du « Comité d'action pour la responsabilité des femmes à la commune » qu'elles ont créé a été l'organisation d'une Assemblée de propagande, tenue à Berne le 2 février dernier, et pour laquelle était venue tout spécialement de Zurich notre confrère et collaboratrice occasionnelle, Mme Elisabeth Thommen. Mme Thommen est en effet l'une des féministes les plus connues de toutes la Suisse allemande, non seulement de par sa collaboration à de nombreux journaux et essentiellement à la *National Zeitung* (Bâle), mais surtout par ses causeries à la Radio, qui atteignent un public féminin très étendu, et par lesquelles elle exerce une influence considérable sur une foule de femmes

avec lesquelles elle entretient une vaste correspondance. Oratrice brillante — du genre que nos Confédérés qualifient volontiers de « temperamentvoll » ! — solidement documentée, convaincue jusqu'au fond des moelles, elle apporta à l'auditoire compact qui se pressait pour l'entendre dans la grande salle de l'hôtel Bristol — nombre de personnes durent s'en retourner faute de place — un appel vibrant à la collaboration féminine pour le bien du pays, qui résonna certainement dans bien des consciences.

C'est là un beau départ, dont nous pouvons féliciter les suffragistes bernoises. Avec beaucoup de clairvoyance, elles ont reconnu que la première tâche qui s'impose est d'ouvrir les yeux à tant de femmes indifférentes, méfiantes ou même hostiles parce que très mal informées, et c'est à ce labeur qu'elles vont courageusement s'atteler. Cependant dix organisations féminines bernoises, et non des moindres, patronnaient déjà cette séance avec l'Association pour le Suffrage, ainsi que trois partis politiques (bourgeois, radical-démocratique et socialiste), ce qui est d'excellent augure. Bonne chance donc ! et merci pour l'œuvre ainsi accomplie en faveur de notre cause commune !

E. Gb.

1 Nos lectrices seront intéressées d'en trouver ci-après la liste qui leur permettra d'utiles comparaisons avec leur propre canton : avec les deux groupes féminins des partis radical-démocratique et socialiste, nous y comptons les coopératives, la Ligue de femmes pour la paix et la liberté, les Associations de jardins d'enfants, les femmes abstinences, les gardes-malades, les maîtresses d'école, les maîtresses d'ouvrages à l'aiguille, et les travailleuses sociales.

Comité a été nommé, qui comprend aux côtés de la présidente, S. C. F. Schupbach-Heller (Steffisburg) des membres de toutes les régions du canton. L'adresse du secrétaire de l'Association est à Thoune, Bahnhofstrasse, 6.

L'emploi des femmes dans les bureaux

Nous trouvons dans la Suisse (Genève) des chiffres intéressants fournis par la Section genevoise de la Société suisse des Commerçants sur l'emploi des femmes dans les bureaux. Il résulte de ces statistiques que, de plus en plus, l'on tend dans ces professions à employer des femmes de préférence à des hommes, non seulement parce qu'on les paie moins — ce que reconnaît sans honte et comme une chose toute naturelle le dit article — mais aussi parce que, ne faisant pas de service militaire, les femmes constituent un personnel plus stable.

En effet, et pour ne citer que les chiffres des trois premiers trimestres de l'année 1941, il y a eu 2025 offres d'emplois pour des femmes, et 1326 seulement pour des hommes. Et les placements opérés durant cette période ont été de 1563 pour les femmes et de 1469 pour les hommes. Donc actuellement, non seulement il se place plus de femmes que d'hommes, mais encore l'offre d'emplois en ce qui les concerne est supérieure à la demande, puisque comme nous venons de le voir plus de 2000 places ont été offertes aux

femmes alors que 1649 seulement en ont cherché. Ceci est très significatif et ouvre d'intéressantes perspectives à l'activité féminine.

On peut bien penser que cette préférence accordée à la main-d'œuvre féminine ne va pas sans soulever de très vifs mécontentements, et, nous le craignons bien, sans susciter des mesures restrictives du travail féminin. Malheureusement le remède qui saute pourtant aux yeux, celui de l'égalité des salaires, ne semble pas devoir être envisagé, et le journal cité se borne à ménager la chèvre et le chou par cette déclaration que les circonstances rendent contradictoire, « qu'il n'est pas question d'empêcher les femmes de gagner normalement leur vie, mais d'éviter l'élimination de plus en plus accentuée de la main-d'œuvre masculine ». Mais si l'on payait aux femmes qui font le même travail que les hommes le même salaire qu'à eux, l'on verrait immédiatement se stabiliser cet accroissement de main-d'œuvre féminine qui inquiète tant de gens, et le choix s'opérerait, non plus sur la différence des sexes et l'exploitation de la femme, mais sur la base des meilleures capacités et du meilleur rendement. Depuis le temps que l'on répète cette vérité, comment ne l'a-t-on pas encore compris ?...

J. Gb.

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

Un nouvel hôtel antialcoolique à Zurich

Nos lecteurs et lectrices qui sont appelés à voyager apprendront sans nul doute avec intérêt que la Société féminine des restaurants sans alcool de Zurich vient de faire l'achat du « City-Hôtel » à la Sihlstrasse, dans une rue tranquille à deux pas de la Bahnhofstrasse et du centre de la ville. Après les réparations nécessaires dans les chambres à coucher, ce nouvel hôtel, qui compte 100 lits, sera ouvert au public, alors que se poursuivra la rénovation du restaurant et de l'office, le restaurant antialcoolique voisin du Seidenhof devant être transféré dans l'hôtel, qui prendra alors son nom. Cette concentration de locaux permettra de développer sur une échelle toujours plus grande l'activité de ce restaurant sans alcool, toutes les mesures étant prises d'autre part pour assurer une complète tranquillité et un confort moderne à la clientèle de l'hôtel.

Cette nouvelle sera accueillie avec satisfaction par celles qui déplorent souvent que les deux hôtels zurichois de la Société féminine des restaurants sans alcool fussent situés hors de ville, et si agréables qu'ils fussent comme séjour de repos, ne pussent de ce fait être utilisés par des voyageurs pressés. Une lacune vient donc de se combler, et l'on peut promettre un nouveau succès à l'actif de la Société.



Les Expositions

Nanette Genoud

La Galerie du Capitole, à Lausanne, présente, ce mois de février, un ensemble d'œuvres récentes de Nanette Genoud, cette jeune artiste vaudoise dont le *Mouvement Féministe* a parlé plus d'une fois en louant son talent étonnant et étourdissant.

Pour la première fois, de par les circonstances, N. Genoud s'est attaquée au paysage vaudois ; elle a passé son été à Vuillierens, ce qui nous vaut des toiles savoureuses et riches de couleurs, denses de matière : la ferme du château, des sous-bois, des routes dorées par le soleil, des « moyettes » où éclatent les tons jaunes jouant avec le vert des arbres. Et puis il y a encore dans cette exposition l'admirable portrait de Fanchon, et Fanchon avec sa poupée, ce que l'artiste a fait de mieux, parce que son pinceau est là au service de son amour maternel.

Reliures

A Lausanne, à la Guilde du Livre, durant ce mois de février, on voit, à l'occasion d'une exposition d'art décoratif, une vitrine où figurent de belles reliures de Mmes Jenny Piot-Fiaux et Buenzod-Goldberg, toutes plus agréables les unes que

Papiers Peints
DUMONT
19 B^e HELVETIQUE

dont la famille a été cruellement éprouvée par le sort ; elle écoute les hirondelles qui jouent devant le ciel profond, avec des cris si aigus que le petit vent aussi pousse des cris semblables et se reverse en arrière en riant aux éclats. Et elle se dit que dans ce monde où tout nous échappe, les plus déshérités peuvent encore se retrouver sans le savoir sur les sentiers qui conduisent au bonheur. Mais, ces sentiers où sont-ils ?...

...Ils se cachent dans une coquille qui vient de tomber d'un nid, dans le travail qu'on paraît, sur les lèvres des vieillards qui veulent encore nous sourire, à l'endroit où notre route croise celle de nos semblables. Ils sont liés à la beauté, à l'art, à la tendresse humaine et tu les distingueras même qui frôlent les chemins maudits où les peuples traînent leurs canons, et sous les bombes des avions. Je le sais, mon petit enfant. Car nous avons couru ensemble sous la méchanceté des hommes et ceux qui couraient avec nous et qui tremblaient de frayeur tandis que leurs murs s'écroulaient, oubliant leur propre misère pour pleurer de compassion sur toi qui venais de naître. Oui, tous ces sentiers subtils vont se glisser n'importe où, et, pour peu que tu les cherches, tu les trouveras indiqués dans le détail d'une fleur, sur le dos d'un scarabée, dans un mot que quelqu'un te dit, dans l'étendue des océans et dans les hauteurs des monts, et sur les trottoirs des villes, qui avalent le pas des gens — et aussi entre les étoiles où va passer la grande voie et quelque part en toi-même, dans ce que tu as d'éternel... »

Cette Sylvie, toute désespérée, qui, pour se consoler, fait le leçon à un bambin incapable de l'écouter, son cœur travaille, son âme s'élargit, et, son vrai sentier du bonheur, c'est en assumant de graves responsabilités qu'elle l'a découvert. * * *

L'Isme,¹ c'est l'histoire de ces responsabilités. Et, c'est aussi, comme l'*Odyssée* et *Robinson Crusoe*, l'épopée de l'ingéniosité humaine en face des forces de la nature, le poème de l'intelligence émerveillée, mais soupçonneuse et jamais à bout de ressource, aux prises avec la puissante beauté des éléments. Publié dans la belle édition suisse de la Guilde du Livre, cet ouvrage a le mérite rare d'être à la fois un grand livre et une bonne lecture.

Repartirons-nous avec Cilette Ofaire, non plus à bord d'une barque, mais sur son grand yacht l'*« Isme »*, dont elle pilote les destinées, secondée par son fidèle mécanicien ? Sans doute, mais cette fois, je ne vais pas y mener. C'est elle-même qui va vous conduire, de baie en baie, et de récifs en estuaires, la long des côtes de l'Espagne et du Portugal. Avec elle, vous serez peut-être pris pour des espions, vous tomberez en pleine guerre civile, vous vous réfugierez dans la belle et paisible île d'Ibiza où vous assisterez au bombardement de la plus saisissante... Mais, non, je ne vais pas vous le raconter. Je ne suis plus votre guide. Prenez le livre vous-même. Et si la première page vous rebute, parce que vous ne comprenez pas tout de suite où vous êtes et de quoi il s'agit, persistez dans votre lecture ; vous en serez récompensé, car vous ferez l'un des plus intéressants voyages qu'on puisse faire, un voyage, non seulement sur les côtes de l'Ibérie, mais à travers des eaux mystérieuses,

où, sans cesse vous côtoierez, avec ses écueils et ses idylliques retraites, le pays de la grande pitié humaine. Et surtout vous ferez la connaissance du Capitaine, Madame Cilette Ofaire, et vous nouerez avec elle une amitié que vous ne laisserez plus se rompre. Aujourd'hui l'*« Isme »* n'est plus, mais l'histoire de l'*« Isme »* se relit toujours avec plus de plaisir, et, chaque fois, on fait meilleure connaissance de l'auteur.

Le but de mon article n'est que de vous préparer à cette rencontre. Née à Couvet, dans le Val de Travers, à la fin du siècle dernier, Cécile Houriet, fut une enfant de chez nous. Elle nous a quittés de bonne heure pour poursuivre une carrière de secrétaire littéraire. Mais la peinture l'attirait. Elle épousa un peintre. Ce qui reste de cette époque de sa vie, le meilleur en est dans ses livres. Lisez-les, et vous connaîtrez celle qui se reflète en eux, plus affirmée, plus riche, plus humaine et secourable de l'un à l'autre.

* * *

Il y a deux manières de voir une exposition de peintures. On peut, au hasard, errer d'une toile à l'autre, et les admirer séparément, chacune pour sa beauté particulière. On dit : « J'aime cette œuvre... celle-là ne me dit pas grand chose... » Mais on peut aussi aller de l'une à l'autre, en tenant compte de l'ordre dans lequel elles ont été composées, suivre les progrès de l'artiste, son développement, l'histoire des influences qu'il a subies. Je ne crois pas que l'une de ces méthodes soit la seule bonne dans tous les cas. Mais, en étudiant

certaines peintures, il arrive que la seconde manière de faire nous réserve une surprise merveilleuse, car soudain, de derrière la série des œuvres systématiquement étudiées, surgit, complète, mouvante, en pleine vie, la figure de l'artiste. Elle se dresse devant nous, portrait animé, entraînant avec lui, comme un fonds, l'évocation d'une époque, d'un peuple, de telle ou telle possibilité humaine...

Les livres de Cilette Ofaire sont des toiles... ou plutôt des collections de toiles appartenant aux diverses époques de sa carrière. Voici des croquis aux lignes nettes et délicates enlevés d'un coup nerveux, laissés un peu incomplets, par on ne sait trop quelle lassitude devant les exigences d'un idéal impossible à atteindre : ce sont les paysages du *San Luca*. Viennent ensuite des compositions plus réfléchies, plus complexes, où, parmi le jeu limpide des apparences, se glisse le soupçon de l'exprimé. Ces tableaux touchants, d'une inspiration un peu courte, mais saisissante, se suffisent chacun à lui-même. Ils se trouvent reliés entre eux, moins par leur sujet que par la conscience qui y est toujours présente d'un drame irréductible, condamnant l'âme de l'artiste à rester une étrangère dans le monde des apparences extérieures. Ces épisodes sont groupés sous le titre de *Sylvie Velsey*.

Et voici les scènes de l'Océan, le mouvement sans fin de l'eau, engendrant à l'infini d'autres mouvements, la ligne d'horizon qui, bien au delà des cadres, s'en va rejoindre d'autres horizons, l'amour d'un monde qu'on voudrait à tout prix connaître et qui, multiple, riche et redoutable, ne cesse de se dérober

¹ La Guilde du Livre, Lausanne 1940.